

## Posthistoire

José Acquelin

---

Numéro 80, 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/61162ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

### Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

### ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

### Citer cet article

Acquelin, J. (2010). Posthistoire. *Brèves littéraires*, (80), 43–44.

il fut un temps où l'iguane avait des ailes  
plus rapides que la flèche de sa langue  
l'homme n'était pas encore cet animal  
voulant le tuer pour mieux le plagier

les idées se contentaient d'être des oiseaux  
qui passaient dans le ciel de quelques cerveaux  
chaque matin se faisait le facteur fidèle  
d'une nouvelle lumière sans vocabulaire

les pieds confiaient leurs écritures à la boue  
les yeux respiraient par l'évidence du bleu  
et si l'on enviait le glissement des nuages  
c'était pour le soleil qui ne nous évaporait pas

je m'en souviens comme si je voyais demain  
tromper la stupidité des humains  
griller les horloges atomiques  
et nous vacciner contre nous-mêmes

j'accuse réception du décollage de la condition  
j'étanche la soif des larmes  
je porte un cœur  
jusqu'à l'épuisement des portes

plus de langueurs s'étirant la pose  
ou de dimensions voulant prendre le large  
juste un amour libéré de sa matière  
le vide sourit toujours aux changements d'air

quittons l'aquarium du corps  
perdons l'à-quoi-bon de nos originalités  
détruisons l'insatiable de nos défaites  
et ne soyons plus

s'il faut s'arrêter pour  
voir ce qui ne marche pas  
on doit planer afin d'apercevoir  
ce qu'il y a plus loin

sans nous en arrière